M. Joseph Abriel

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† M. Joseph Abriel

Il fut instituteur pendant 37 ans au village de Massonnens. Cette phrase ne doit-elle pas se placer au fronton de cet article ? Quelle unité dans la tâche, quelle fidélité à une même population. Cet homme tint en haute lumière, par sa parole et son exemple, des générations d'écoliers. Il avait ce solide faisceau de qualités qu'il faut posséder pour aller à la rencontre des gens de la terre. De sa vie on tirerait le plus beau scénario.

Né en 1882, dans le petit hameau de Coppet, commune de Domdidier, il est fils de meunier. Il a donc vu arriver les attelages amenant dans les sacs rêches la chose vivante qu'est le blé. Peut-être a-t-il pensé qu'il faut que le grain meurt pour qu'il soit utile ? Et cela lui aura indiqué le nécessaire sacrifice, le don de soi. En face du moulin, une chapelle dédiée à sainte Anne, un petit sanctuaire où le jeune garçon allait fixer par la prière une des puissantes racines de sa vie. Le moulin priait aussi pour tout le hameau la bonne litanie du blé qui se transforme. Cette poésie pénétra la vie du jeune Abriel, et lorsque la rivière aura été détournée, lorsque le moulin se sera tu, le régent de Massonnens conduira ses enfants en pèlerinage au hameau, et leur dira le passé.

A 12 ans, Joseph Abriel avait l'intention de commencer des études classiques, mais les parents d'une famille de 10 enfants ne peuvent consentir à tant de dépenses. Resté à la terre jusqu'à l'âge de 18 ans, il entra à l'Ecole normale en même temps que son frère François, qui en avait vingt-deux. Les frères Abriel sont alors inséparables, allant aux mêmes grandeurs, sous la fête d'une rare amitié fraternelle. Après quatre ans passés à l'école de Portalban, M. Joseph Abriel arriva à Massonnens, ayant voulu se rapprocher de son frère qui enseignait au Châtelard. On connaît l'admirable suite. En classe souvent dès cinq heures du matin, il travaillait avec une remarquable conscience professionnelle, essayant les procédés nouveaux au banc de son expérience. Il n'était point seulement instructeur, il avait compris qu'il faut aimer les élèves pour leur faire connaître le sens du royaume de ce monde et gagner celui des cieux.

En 1946, la santé du maître vacilla. Il prit sa retraite, resta à Massonnens, dévoué à sa famille, respecté du village, s'occupant des abeilles et des volailles avec une âme franciscaine. Il était d'ailleurs Tertiaire.

Le 5 août 1948, il avait la joie de dîner avec son fils, instituteur, venu de Progens. A la fin du repas, il se plaignit de violents maux de tête. On manda le prêtre et le médecin. Il voulut un journal ; je perds la vue, dit-il. Alors, le chrétien qui avait communié le matin commença à prier de toutes les forces qui lui restaient.

— Sainte Anne de Coppet, priez pour nous.

Les belles existences partent d'un port de vérité et y reviennent. La Vierge du santuaire répondait à l'enfant du meunier. Elle l'emmena au ciel : le grain avait donné sa vie. Excellent père de famille, d'une bonté et d'une charité peu communes, maître d'école au grand cœur, il avait contemplé le Dieu des Béatitudes.

G. Md.